

Hémiptères du Valais

Autor(en): **Cerutti, N.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft =
Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the
Swiss Entomological Society**

Band (Jahr): **17 (1937-1939)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-400897>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Hémiptères du Valais

(4^e liste)

par

le Chne. N. CERUTTI (Martigny).

Velia currens F.

Les auteurs indiquent entr'autres comme caractéristiques de cette espèce : 1° des taches noires aux angles postérieurs-externes des segments du connexivum, 2° une bande noire de chaque côté du ventre et n'empiétant pas sur la ligne médiane qui reste rousse. Flor dit cependant : « oder die Unterseite ist schwarz, mit rötlichgelbem oder braunrotem Anflug. »

D'après mon matériel, ces caractères varient :

1° Les taches angulaires du connexivum peuvent s'étendre en fascies transversales sur toute la largeur de quelques segments, à commencer par l'arrière du corps, et cela en dessus et en dessous. J'estime cette variation peu importante.

2° Quant à la couleur du ventre, les individus que je possède du versant sud des Alpes (Aoste, 700 m., Etroubles, 1300 m., comm. de sept.), l'ont tous entièrement et uniformément noir, sauf le connexivum. En outre, les taches du connexivum s'étendent en fascies sur la majeure partie des segments. Il m'a semblé que cette variété méritait d'être signalée du moins comme race géographique et je l'appellerai : var. **nigrescens** nova.

Les exemplaires du Valais ont tous le milieu du ventre largement roux ; mais chez eux aussi des fascies noires ornent assez souvent plusieurs segments du connexivum.

Idiocerus viridis Schrk. (*ustulatus* M. R.).

Cette espèce est assez commune en Valais comme ailleurs sur *Populus alba*. — J'ai cependant été surpris de constater que les ♂ ont les antennes élargies en spatule un peu avant l'extrémité, alors que les auteurs indiquent l'absence de ce caractère dans cette espèce (♂ ohne Fühlerplatte). J'ai fait la même constatation en examinant des exemplaires du Musée de Vienne.

Il est vrai que cet élargissement est assez peu accentué et surtout mince, de sorte que, vu sur sa tranche, il peut échapper à l'observation ; mais il est bien visible de plat.

En automne, cette espèce se réfugie dans les genévriers, où on la cueille encore au premier printemps.

Thamnotettix (Deltocephalus) argus Marsh.

Sur ma demande, le Musée de Vienne a eu l'amabilité de me communiquer deux exemplaires du *Deltocephalus argus* Marsh. Ces individus correspondent, pour autant qu'une figure est exacte et précise, à la fig. 6 de la pl. XVIII des Hémiptera-Homoptera de J. Edwards. Grande fut ma surprise de les trouver identiques aux insectes que je recueille en fauchant les Calluna au coteau de Ravoire sur Martigny, et que j'ai toujours cherché à identifier comme étant des *Thamnotettix* voisins du *Th. tenuis* Germ.

Je signale que pareille méprise, (si méprise il y a), a déjà été commise par Lambertie. Celui-ci envoyait un «*Thamnotettix*» à Horvath pour vérification, et ce dernier renvoyait l'insecte comme étant *Deltocephalus argus*. (Procès-verbal. Soc. linn. Bordeaux, 19 nov. 1902.)

De fait, dans mes exemplaires comme dans ceux du Musée de Vienne, la nervation des élytres et des ailes est tout à fait celle des *Thamnotettix*. La forme et le dessin de l'avant-corps sont semblables à s'y méprendre à ceux du *Th. tenuis*.

Pour ma part, je considère donc cette espèce comme étant un *Thamnotettix* et non un *Deltocephalus*, à placer dans le voisinage de *Th. tenuis* Germ. En tous cas, ni la forme de la tête, ni les genitalia ne permettent de le mettre dans le groupe de *Deltocephalus striatus* L.

Th. argus diffère du *tenuis* par ses nervures fortes, par les fascies blanches de ses élytres, et surtout par la forme externe des organes sexuels ♂; notamment, au contraire du *tenuis*, le pygophore dépasse les lames génitales.

Autre caractéristique intéressante : Les deux nervures du clavus sont fusionnées en une en leur milieu, sur le tiers de leur longueur, de manière à former un X irrégulier.

Il est à souhaiter que les hémiptéristes qui possèdent des spécimens de cette espèce, les examinent pour confirmer ou infirmer les observations qui précèdent.

Les *Cicadula*.

La détermination des *Cicadula* est difficile si l'on s'en tient uniquement à la pigmentation. Celle-ci est sujette à tant de variations dans la même espèce, et elle est si peu différente d'une espèce à l'autre, qu'on ne peut guère baser sur elle une description bien précise. Voilà pourquoi des auteurs on décrit la même espèce sous des noms différents, ou ont attribué à leurs devanciers des espèces différentes de celles que ceux-ci avaient décrites.

Ce n'est donc que par l'examen des parties génitales internes, en l'occurrence du pénis, qu'on a pu débrouiller les espèces et établir une synonymie exacte.

Je ne m'attarde pas ici à citer toute la bibliographie y relative. On la trouve dans l'étude de *Fréj Ossiannilsson* « *Schwedischen Cicadula-Arten* » paru dans *Opuscula entomologica* Bd. F. (1936) p. 6 à 11, avec 16 fig., et dans celle de *Hakan Lindberg*, dans *Notulae entomologicae*, 1937, p. 141 à 146, avec fig. 1 (a, b, c) et 2. Ces études résument et mettent au point la question.

Pour ne citer que les espèces que j'ai trouvées en Valais, je dirai qu'il est relativement facile de reconnaître les 4 espèces suivantes :

C. Dahlbomi Zett. — Sembrancher, Leukerbad, Marécottes sur Salvan.

C. variata Fall. — Martigny.

C. septemnotata Fall. — Vernayaz, Martigny, sur *Spiraea Ulmaria*.

C. hamata Ossiannilsson. — Cette espèce a été décrite en 1936, sur 6 ♂ de Suède, la femelle étant alors inconnue. J'ai eu le plaisir de trouver dans mon matériel de nombreux spécimens de cette espèce, récoltés depuis 1918 en diverses localités du Valais. Le dessin ne diffère pas essentiellement de celui de *sexnotata*, et il est très variable. Mais, sa taille plus grande (♂ 4 mm., ♀ 4,20 à 4,80 mm.), et chez les individus bien colorés, la pigmentation fuligineuse qui remplit les intervalles entre les nervures, et surtout le pénis, l'en distinguent suffisamment.

La femelle est généralement plus claire et à dessin noir moins étendu, ce qui est l'ordinaire dans le groupe *sexnotata* ; mais contrairement aux autres espèces le vertex de la ♀ garde les mêmes proportions largeur/longueur que chez le ♂ (2/1).

Voici quelques localités : Bagnes, Martigny, Saillon, Charrat, Ardon, Derborence, Montana (1500 m.), de mai à octobre, en fauchant les endroits à *Equisetum*. Même le 9 juin 1937, tout un essaim s'abattait sur la lampe électrique de ma chambre, pourtant éloignée de 80 mètres des vergers voisins, en compagnie de *Paralimnus rotundiceps* Leth.

Les espèces apparentées étroitement à *sexnotata* Fall., sont plus délicates à déterminer : ici, les descriptions basées sur la coloration ne peuvent nous amener à la certitude. On peut cependant y distinguer deux séries.

La première comprend des espèces des prairies de plaine et de côteau jusque vers 1600 m., à couleur fondamentale plus claire, d'un jaune bien net ou légèrement verdâtre, sur laquelle les dessins noirs se dessinent nettement, spécialement aux pattes. Sans le pénis, impossible de distinguer entr'elles les quatre espèces que j'y fais entrer :

C. laevis Ribaut, très abondante dans les vergers de Martigny, dans toute la plaine et jusque vers 1600 m. à Montana.

C. sexnotata Fall. et *cristata* Ribaut, sont mêlées à la précédente, mais en quantité moindre.

C. viridigrisea Edw. que j'ai prise à Dorénaz seulement.

La deuxième série comprend des espèces habitant les tourbières des Alpes. Chez elles, la couleur fondamentale est d'un jaune moins franc, tirant sur le fuligineux, le dessin noir est moins nettement délimité, et il tend à envahir complètement le vertex et même le pronotum et l'écusson, spécialement chez le ♂. — Trois espèces en Valais : elles paraissent être les hôtes habituels de la caricaie, formation botanique très fréquente dans la région alpine.

C. Fieberi Edw. — Tourbières de l'Arpille (1800 m.) en compagnie de la suivante et de *sexnotata*. Plantes dominantes (selon Philippe Farquet) : *Carex vesicaria*, *leporina*, *fuliginosa*, *brunnescens*, *echinata* et *Juncus alpinus*.

C. alpinus Zett. — Tourbières des Alpes, par exemple Grand-St-Bernard (1800 à 2000 m.). Formation végétale à *Carex paniculata*, *pallescens*, *echinata*, *panicea*, *glauca*, *Davalliana* et *Juncus* sp. ? (sec. Ph. Farquet).

Dans un lot de cette localité, j'ai identifié quelques :

C. Horvathi Wagner (= *fasciifrons* Edw. Ribaut, nec Stal = *Mannerheimi* Kontkanen). Grâce à l'amabilité de M. Walter Wittmer de Zurich, que je remercie vivement ici, je possède de cette espèce 3 ♂ d'Airolo (26. VIII. 1937). Ces exemplaires se font remarquer par la grande extension de la couleur noire, les élytres très sombres, et les tarsi entièrement bruns sauf la base du premier article plus claire.

Thamnotettix quadrinotatus F. et espèces affines.

(Hakan Lindberg : Les espèces jinnlandaises du groupe *Th. 4-notatus* Fall. dans *Notulae entomologicae* XVIII 1938 p. 1—4, fig. a—e.)

Pour ces espèces également, seul l'examen du pénis peut établir la validité et la détermination certaine des espèces ; comme je l'ai dit pour les *Cicadula*, le dessin noir subit trop de variations pour servir de base d'appréciation.

Je regrette qu'il me soit difficile actuellement d'être en relation avec les divers musées. Les observations qui vont suivre seront donc basées uniquement sur mon matériel d'après les figures de l'article précité de Hakan Lindberg. Je fais abstraction de toute synonymie. J'espère que ces observations seront tout de même de quelque utilité.

J'ai trouvé jusqu'ici en Valais *Th. 4-notatus* F., *Flori* J. Sahlb. et *persimilis* Edw. Dans chacune de ces espèces, les individus peuvent varier de façon considérable. Le pigment jaune varie du jaune clair à l'orange. Les élytres, l'écusson et le pronotum peuvent ne porter aucun dessin, ou devenir très sombres par l'apparition de pigment brun dans les cellules et le pronotum. Les pattes peuvent être fortement ponctuées et porter des traits noirs, ou bien devenir

presque complètement claires. Ces différences sont dues à des causes indéterminées : degré de maturation ? saison ? insolation ? plantes nourricières ? altitude ?. Aussi les nuances de couleur, la coloration des pattes, les fascies brunes sur les élytres, ne peuvent servir de caractères spécifiques que de façon relative.

Th. quadrinotatus Fab. est l'espèce la plus abondante dans les prairies de la plaine et dans les tourbières de la montagne, notamment dans celles de l'Arpille citées plus haut. Chez cette espèce, les taches postérieures du vertex sont très grosses et ordinairement irrégulières ; elles sont contiguës à l'œil sur une grande portion. Chez les individus fortement colorés, le pronotum peut porter des taches brunes assez irrégulièrement distribuées ; les élytres ont les cellules parsemées de pigment brun, de manière qu'elles paraissent fasciées ou même complètement brunes ; l'écusson porte près des angles basilaires, une tache brune en triangle, qui est le prolongement de la couleur de la partie antérieure recouverte par le pronotum. Cette dernière tache est d'ailleurs assez souvent indiquée même dans les individus clairs.

Quelques pénis ont l'appendice médian légèrement bifurqué à son extrémité.

Th. persimiliis Edw. moins fréquent, se trouve surtout dans les stations de *Spiraea ulmaria*. Les taches postérieures du vertex sont ordinairement plus petites et plus rondes ; elles sont contiguës à l'œil sur une plus petite portion. Les taches des angles basilaires de l'écusson sont insignifiantes, même dans les individus à élytres fasciées, lesquels sont rares.

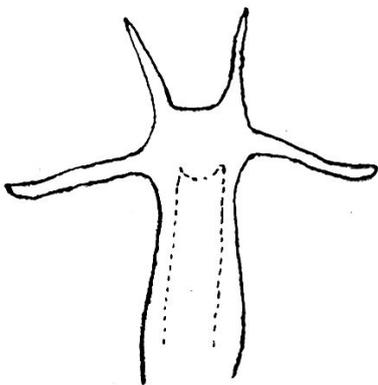


Fig. :

Pénis de *Th. Flori* J. Sahlb.,
vue dorsale un peu antérieure
× 210.

Th. Flori J. Sahlb. est assez fréquent dans les bas fonds peuplés de gros carex, en compagnie de *4-notatus*. Il se fait remarquer par l'exiguïté des taches postérieures du vertex qui sont placées derrière l'ocelle à l'angle antérieur de l'œil qu'elles ne touchent presque jamais. Je rapporte même à cette espèce une ♀ où ces taches sont absentes, et une ♀ où même les taches antérieures ne sont indiquées que par une ombre.

Mais le plus fréquemment entre les taches postérieures et à cheval sur la suture médiane, vient s'ajouter une courte linéole géminée. Flor indique cette tache même à propos du *4-notatus* et Edwards à propos du *5-notatus*.

Sur les individus fortement colorés, des taches brunes disposées en 4 rangées longitudinales ornent le pronotum, un trait médian parcourt l'écusson, qui ne porte pas de taches aux angles basilaires,

les élytres sont fortement enfumés en fascies, et les tibias portent de forts traits noirs.

Dans toutes ces variations, le pénis reste identique.

On aura remarqué que certains détails rapportés ci-dessus, correspondent à certaines description de *Th. frontalis* H. S., *antennata* Boh., *5-notata* Boh., *aurantipes* Edw., *strigipes* Zett. Ces espèces ont peut-être besoin d'être mieux précisées, notamment d'après les organes génitaux.

Je signale la capture en Valais, des espèces suivantes :

Pinthaeus sanguinipes F. — Martigny.

Stagonomus pusillus H. S. — Martigny, sur *Ajuga reptans* et *genevensis*.

Cercopis dorsata Germ. avec des variété noires, n'est pas rare sur les pins en mai et juin : Liddes (1400 m.), Martigny, Lens, Sion, Salvan.

Balclutha angusta Then. — Finges.

Deltocephalus metrius Flor. — Localisé : Vernayaz, Martigny, sur *Convolvulus sepium* de juillet à fin septembre.

Deltocephalus allobrogicus Ribaut (1936), est extrêmement répandu dans les pâturages des Alpes, tandis que son proche parent *sursumflexus* Then. est très rare : Marécottes dans les tourbières.

Deltocephalus languidus Flor., var. **ocellatus nova**: élytres complètement d'un roux sombre, seules les cellules terminales largement claires en leur milieu. Un ♂ au côteau de Martigny, le 20. X. 1938, sur *Thymus serpyllum*.

Je remercie le Musée de Vienne et spécialement les D^{rs} Holdhaus et Beier de la bienveillance avec laquelle ils m'ont communiqué les spécimens signalés plus haut.

Martigny, le 16 novembre 1939.

Professeur Dr. F. E. Bugnion

1845—1939.

Le 4 juillet 1939 s'éteignait dans sa villa « La Luciole » à Aix en Provence, à l'âge de 94 ans, le Nestor des entomologistes suisses, l'ancien Prof. Fr. Ed. Bugnion.

La Société entomologique suisse avait tenu à fêter en 1935 son 90^e anniversaire, qui coïncidait avec le 70^e anniversaire de sa participation à nos travaux. En l'élevant à la dignité de président d'honneur et en lui dédiant un des plus riches fascicules de son Bulletin, notre Société a rendu un hommage éclatant à l'ampleur et à la profondeur de l'œuvre entomologique d'un jubilaire dont la persévérance et la fraîcheur d'esprit promettaient encore une belle suite.

Un contemporain, cadet du nonagénaire, M. le Dr A. von Schulthess, fit revivre à cette occasion de vieux souvenirs et traça les grandes lignes de la vie et de la carrière d'Ed. Bugnion. Nous n'y reviendrons pas. En revanche, nous souhaitons pouvoir établir sans trop tarder la liste des études entomologiques issues de la plume de Bugnion. Elles sont aussi nombreuses que variées dans leur sujet et dans les moyens d'investigation auxquels l'auteur a eu recours. Tantôt ce sont les pièces buccales des Coléoptères, des Blattes, des Hémiptères et des Fourmis auxquelles s'essaiera l'habile anatomiste et